

V L A D I M I R A R S È N E

*Mon oreiller
cachait des
fantômes*

6 L E T T R E S À 7 F E M M E S

Vous aimeriez peut être :

Abyse d'Un Corps Seul & Les
Tribulations d'Anaé

<https://bloc-identitaire.fr>



*MON OREILLER
CACHAIT DES
FANTÔMES*



Vladimir Publishing, 2022.

Bibliographie de l'auteur :

- *L'Âme égocentrique*, Edilivre, Paris, 2018
- *Auteurs et Poètes d'un jour*, Escrituriales, Paris, 2018
- *Auteurs et Poètes d'un jour*, Escrituriales, Paris, 2019
- *Coeur Noir*, Les Editions du Net, Paris, 2019
- *Haiku Vol.5*, Haiku University, Tokyo, 2019
- *Ecume des rêves*, Vladimir Publishing, 2020
- *Désirez-Moi*, Maison Les Minime's, 2021
- *Abysses D'Un Corps Seul*, Vladimir Publishing, 2021
- *Auteurs et Poètes d'un jour*, Escrituriales, Paris, 2021
- *Les Tribulations d'Anaé*, Vladimir Publishing, 2022

Il aurait aimé que ses profondes nuits se noircissent, que les toiles de ses erreurs cessent de rejaillir, et que son cœur arrête de s'affoler.

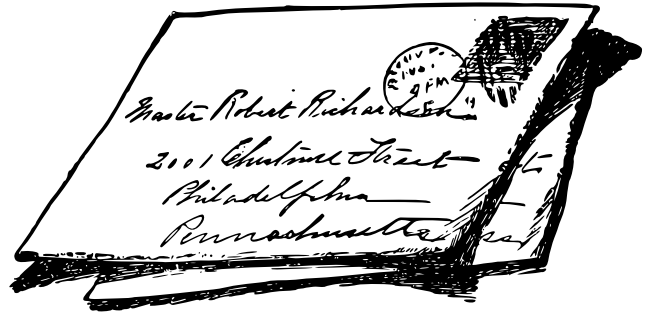
Avec le peu d'encre qu'il restait dans son écritoire, six lettres ont été libérées à sept femmes de sa vie, le temps d'y remédier...

Rédiger ces missives serait-il l'avenue idéale pour retrouver paix et silence ? Quoi qu'on dise, écrire est une thérapie.



"À chaque jour suffit mon enfer propre."

Ambre et Jade.



Ambre et Jade,

Je ne vous cacherai pas que de violents sentiments continuent de consumer mon âme. Mon sang est plus vif, et plus épais. J'accouche ces mots d'une nécessité tyrannique, dans la douleur de ce que je n'ose pas dire. Dans l'apparition de vos peines liées à mon cerveau, qui ne cessent désormais de m'accompagner.

À chaque jour suffit mon enfer propre. De par une plaie béante causée par moi-même. Une fracture à l'évidence de ma veine solitaire. À la lecture de mes mots, j'espère que par votre pardon, vous saurez quelle cure apporter à mon affliction.

Ambre et Jade,

Je déambule parfois encore dans les sphères de la recherche de goût aux plaisirs dissemblables. Ce défaut méprisable, artisan de vos artères rompues, et de vos chairs constamment abusées. Je me bats à y renoncer, mais il suffit que d'autres femmes me fassent retomber dans leur filet pour que la pulsion me conquiert à nouveau.

*Je hausse néanmoins mon cœur pour demander pardon,
l'amertume enveloppée par une lueur sourde. Même si de
nombreuses fois, mes actions ont pris sa place, ravagée par le
ton de leur voix.*

*Je ne m'imagine plus des jumelles se partager la même
expérience. À l'occasion du savoir si le plaisir de voir toutes les
deux semblables, restera le même que celui qu'on ressentirait
avec chacune d'elles.*

Ambre,

*Mon cœur se plaint d'avoir trouvé le vide. Je demeure en
manque de ce que nos corps ne peuvent plus se permettre.
Depuis que ma manipulation fut mise à découverte. J'ai dû
percer le silence pour entendre ton cri de haine contre moi, et
la séparation de ton âme de celle de ta sœur.*

Jade,

Mon gland se plaint de l'absence de ta framboise. Je demeure en manque de tes gémissements s'évadant de la réalité. Depuis que ma double couverture fut mise à nue. Cette matinée là, j'ai dû arpenter une dernière fois la charpente de tes lèvres pour y découvrir le grondement de tes pensées, et l'oubli de notre première fois.

Présentement, la paix s'est enfuie de mon existence. Je récolte la débâcle que j'ai semé. Je regrette la rancœur que j'ai eu à enclencher entre vous deux. Je nous souhaite d'accueillir dans vos tripes, mes louanges de pardon.

20:50

20:50

Salut. Je savais pas comment te
l'avouer mais tu me plais
terriblement

Ta personnalité.
Ton physique.

Quand je vois tes photos et lis
tes textes j'ai envie de

t'embrasser et d'être dans tes

"...la seule réplique possible à tes désirs frénétiques."

D'ailleurs j'en souffre car ce
n'est peut être pas réciproque et
tu est au Bénin.

Allez salut.
(Désolée je te bloque.
Par pudeur sûrement)

Pénélope.



Aa



Chère Pénélope,

Et si je prenais une cellule du temps en cette nuit pour t'adresser des mots doux et lourds. Si je ne prenais que part aux douces paroles, elles ne feraient qu'amplifier cette attirance endiablée que tu me portes. Et si je faisais porter du poids à ces dernières, elles ne révéleraient que la violence muette qui s'endort au fond de moi.

Ma nuit est menée par un souffle funambule, et l'œuvre de mon esprit reste la seule réplique possible à tes désirs frénétiques. J'opte donc à faire naître à ta lecture, une presque ambivalence d'émotions et de sentiments. Je pense que c'est l'option adaptée à la nature de ta personne.

Beaucoup m'avaient prévenu que mon ascension dans le domaine de l'art, la réduction de mon écriture à des mots plus ou moins incisifs, m'attirerait différentes approches. Plus j'appréhende mes récentes correspondances, et plus je me rends compte des retombées aussi stimulantes que délétères.

Stimulantes, parce que je me lie à des inconnus. Les retours de lectures m'édifient. Je m'ouvre à de nouvelles opportunités. On me renvoie un amas d'amour, et mon but premier commence à se révéler être atteint : toucher des coeurs. Délétères, car, de part les critiques, les partages intimes, la négation du réel s'accroît et formate mon esprit. Des simulacres commencent à séjourner dans ma source.

Tout d'abord, c'est réducteur. Avant de me parler de pudeur, veuille bien retirer les sept vues de tes parties intimes envoyées en pièce jointe. Comme tout grand garçon, j'y ai jeté des yeux indécents, et j'en ai presque soupiré d'extase. Je te l'accorde, tu as correctement ébranlé ton jeu.

J'ai parcouru d'un regard d'aimant chaque parcelle de tes bouts de corps photographiés, lisse comme silicone, jusqu'à me perdre dans une nuée fantomatique. À un moment, je me suis senti si loin de la furie dogmatique. Et ma troisième jambe tendue s'est élargie, contenant toute la rétention que je t'aurais infligé par défaut d'ascèse.

Loin des corps, et près des morceaux d'âmes ressentis par l'écran. Il n'y a qu'un coupeau de verre qui dépeint combien nos réalités sont séparés. Combien tu ne peux que t'arrêter à tes fantasmes sur mon personnage. Combien le poète et son jargon te plaisent plutôt que l'homme.

Chère Pénélope,

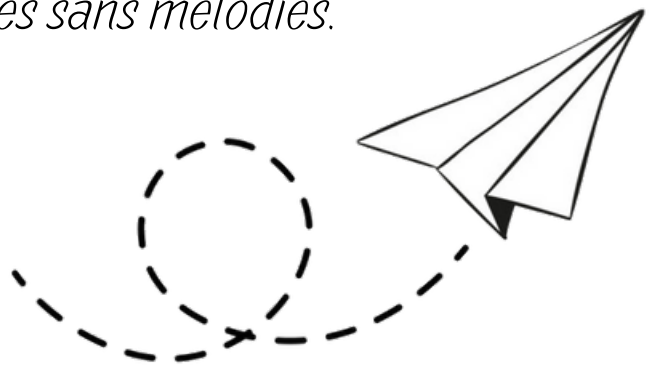
Tant ton prénom rime avec " salope".

Garde à toi que je n'ai pas l'orgueil d'un crétin mais plutôt l'embarras d'un fils de roi. Mes précédentes répliques ne représentent pas d'a une réciprocité à l'émoi de groupie que tu ressens pour moi. Ma conscience est plutôt angoissé de savoir que je suis une occasion de chute pour toi.

Je n'en ai pas été une qu'à toi seule, mais aussi à toutes ces jolies filles qui pullulent mon répertoire. Pour la maladresse de mon talent, du charmant personnage auquel je joue derrière mon écran, l'arbitre en haut me punira, et certainement, ma race périra contre mauvaise fortune.

Préserve toi de lire mes mots entre les lignes. Ils peuvent s'avérer envoûtants. Nous sommes distants, ta souffrance et ta boule d'amertume n'ont vraiment pas lieu d'être. Que tes illusions tachées de moi, crèvent et s'enterrent au cimetière de ton cerveau.

Mon message court à sa fin. Je n'ai finalement rédigé qu'avec un petit reste de vergogne. Je te souhaite de te remettre de ta maladroite envie. Je te souhaite aussi de faire de tes affres des litanies. Moi, j'en ferai des textes sans mélodies.



"Je ne veux plus voir ton âme..."

Jocelyn.

Chère Jocelyn,

Je ne veux plus voir ton âme, je l'ai croisée encore hier tard le soir. Mes mirages et mes flashes n'engendrent que tes reflets. Et toutes les nuits, je marie des chansons tristes.

Je profite d'avoir sept minutes le nez qui coule pour t'écrire cette missive qui ne te parviendra que par le lien d'âme qui continue de nous joindre. Cet interdit en dehors du mariage que je regrette encore aujourd'hui.

Depuis cet après-midi où j'étais mort à demi de te voir à moitié vivante, ton souffle soutenu par cette corde, je me suis repentis de toutes mes erreurs et je suis presque né de nouveau. Sais-tu ce que cela sous-entend ? Je m'étais dit que c'était le moment de trouver la foi et j'ai donc décidé d'abandonner ma vie au Seigneur. Plus j'évolue dans ce chemin spirituel, plus j'apprends à connaître le grand barbu, et plus je me rends compte de la gravité des erreurs qu'on a commises. Mais je crois que par tout son amour infini, il m'a pardonné toutes ces fautes. Car je pense que si j'étais condamné, je serais déjà mort.

Par contre, toi, tu as voulu te faire justice en rejoignant l'au-delà plutôt que prévu. Je me culpabilise d'avoir été la cause de ce suicide, et cela m'importune de savoir qu'en plus d'avoir vécu comme bon te semble, tu t'es finalement condamné toi-même. Je ne possède aucun avis, ni aucun jugement par rapport à notre destination finale après la mort. Je suis tout simplement convaincu que le salut est personnel, mais qu'il est mieux de finir parmi les chérubins à plus que deux.

J'éprouve un géant doute à l'idée de supposer que ta demeure éternelle actuelle est le paradis. Mais si c'est le cas, plutôt que dans mes cauchemars, apparais-moi dans mes rêves et raconte moi ses merveilles. Dis moi si je finirai là bas si je m'étouffe jusqu'à la dernière pulsation de mon coeur ?

Si ce n'est pas le cas, dis moi si d'où tu me hantes, il y a une petite goutte d'eau potable pour purger ta peine ? Dis moi si je mérite de continuer à porter sur les épaules de ma conscience la pesanteur de ta descente en enfer ? Dis moi si je serai transporté sur l'Achéron pour te rejoindre si je retourne à mon ancienne vie ?

Dis moi comment t'oublier. Je vis encore un peu dépressif dans le fond, tant tu es morte en emmenant une part de moi dans ta tombe.

Malgré tout, je dépose mes chaînes auprès de Dieu et je crois fortement qu'il me délivrera parce que sa force se retrouve dans mes faiblesses.

Enfin, je m'endors tout doucement dans la poésie de l'alcoolique qui pleure en moi, jusqu'à ce que je me réveille encore vivant.

"Miroite l'état de ton coeur à présent."

Séléna.

Ma très chère Selenia,

Une envie viscérale d'écrire vient d'atterrir dans mon esprit. Et je suis certain que le résultat de cette lettre parviendra à apaiser le trouble qui règne dans ton cœur.

Je compatissais à cet enfer ulcérant que tu digères mal. Ton âme ensanglantée derrière la vitre. Un clou profondément enfoncé dans ta chair vive. Désarçonnée comme une cicatrice décousue. Ton visage défiguré, et ton cœur dégoulinant jusqu'à la porte de sortie de cet enfant qui ne naîtra jamais.

J'avoue que c'est mal, qu'il t'ait forcé à avorter et que tu y aies cédé. Vous deux, avez commis deux grands péchés : crime et fornication. Non, pas n'importe quel crime : avoir tué un fœtus en cours de maturité, un peu comme votre semblant d'amour n'ayant pas abouti. Te voilà maintenant, toi, abandonnée par cet infidèle païen, sur la fourche du regard méprisant du monde.

Je me doutais de la véritable nature de cet homme que tu m'avais présenté, dont tu m'avais tant parlé avec haute passion. Guidé par la petite voix qui égorgeait mon être, je pressentais que c'était une aventure perdue d'avance. Je n'osais pas te le dire. L'humain est sournois. La vérité est amère. L'amour rend aveugle, et tu m'aurais pris pour un borgne chevronné. J'étais aussi hanté à l'idée de pressentir que vous étiez en train de construire un désastre. Mais je me convainquais que tu en ressortirais éprouvée. Te voilà maintenant horriblement démunie. Menée aux gestes irréguliers des vagues. Je m'accorde du tort. Je suis ton ami, et dans ce cas, je porte également le poids de ton péché.

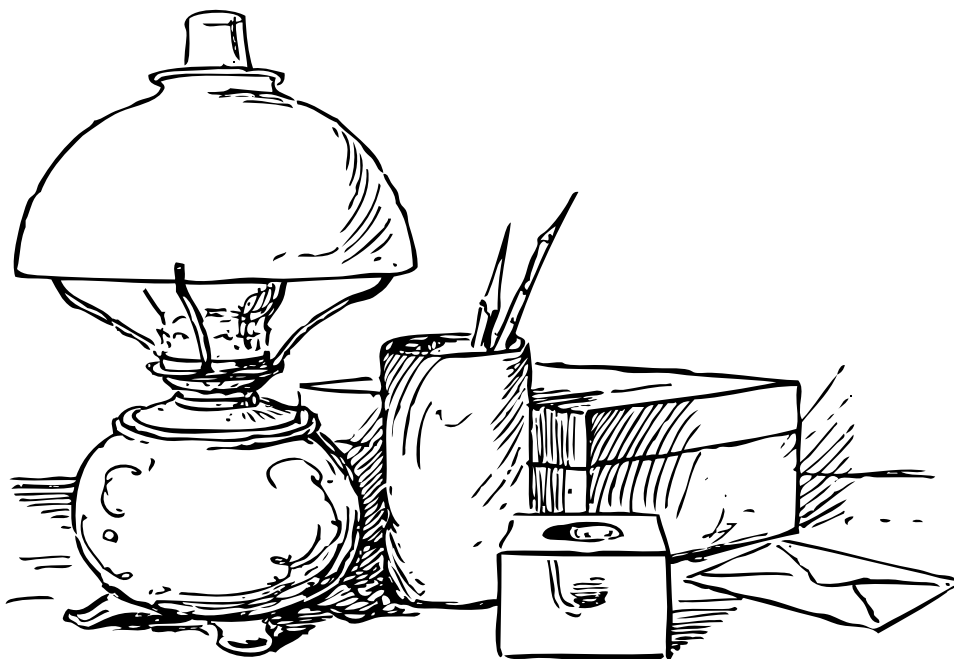
Miroite l'état de ton cœur à présent. Tu y verras le dégoût de vivre, un blocage relationnel et la peur d'aimer. Tu n'y verras aussi que la répétition d'un fameux dicton des cœurs brisés : "Tous les hommes sont pareils."

Dis-moi alors si tu as encore l'ambition de recommencer une aventure avec un autre. Voudrais-tu voir à nouveau ce qu'ils en feront, ta confiance ? Ne te contente plus seulement des compliments du premier soir, des caresses impudiques quand l'hiver remplace l'été.

Regrettons que le mal soit déjà fait. J'espère que tu détacheras l'instant présent du lendemain que tu bâtiras loin des éraflures de son souvenir qui demeurent toujours en toi. J'espère aussi que tu te reconstruiras physiquement et spirituellement.

Ôte ton masque, abandonne ta colère et ta tristesse avant chaque lever du soleil.

Pour finir, je te souhaite des rémissions, du repentir, et l'exorcisme de quelques larmes de chagrin afin de retrouver le seuil de la joie.



"...ta saloperie a consommé nos rêves."

Vanessa.

Vanessa,

Je ne jetterai aucun encre à la mer. Contrairement à ce que tu pourrais penser, j'ai plutôt de la substance dans le cargo.

Tu te croyais "reine" mais j'ai découvert que tu étais une salope. Je n'avais aucune miette de mots face à ce spectacle auquel j'ai assisté. Je n'avais pas de voix forte face à ton bassin chevauchant son entrejambe. Mais, le silence n'est pas un oubli. Ma plume reste ma seule arme. Et avec cette dernière, je vais grifonner le decret qui va mettre un terme à notre relation. Notre romance auxquelle j'ai tellement cru, est désormais sans future épousaille.

Terrible Vanessa, en ce moment, le soleil se couche de désespoir. Et le lendemain de ce jour où je rédige cette missive, je m'en irai au matin pleurer sur toutes les fleurs du jardin de notre première rencontre. Non, pas des sanglots de tristesse, je viderai toutes mes larmes de colère car mon coeur aboie. Il crit l'iniquité recouverte qui demeurerait entre nous.

J'avais la joie et un sentiment de chance de t'avoir. Je ne pensais pas qu'en homme bourré d'amour, je disais souvent "Je t'aime" à celle qui épousait la débauche livrée à un autre. Qui en même temps était celle qui satisfaisait mes besoins impudiques telle une déesse. Celle que je désirais tant souvent contre moi, en me donnant corps et âme quitte à la faire transpirer sa cyprine. Celle qui endormie, je pouvais regarder sans fin, gravement envoûté par l'ossature de son nez et de ses lèvres.

En revanche, j'ai ouvert les yeux. Tu es tout simplement laide sans amour. J'espère que quand tu as envie d'avoir peur, tu te regardes dans la glace.

Ton prénom était le premier élément que j'ai complimenté sans savoir qu'il sortait tout droit de la boîte crânienne d'Hadès. Les attirances aussi, elles rendent fous. Tu m'as spirituellement capturé ce soir là, et je suis tombé au plus fin des abysses. Engouffré dans ton horrible jeu.

Je continue de contempler misérablement l'écroulement de nos projets et des promesses qu'on s'est faites. Plus de vie au foyer, plus de bébé, ta saloperie a consommé nos rêves.

La conclusion de notre histoire, tu l'as déjà tiré dès que tu as découvert ma silhouette apparaître au seuil de cette porte. Je décrète la fin du cordon d'âme qui nous unit, et j'irai le délier en puissante prière à la paroisse.

Je regrette encore d'avoir le parfum de tes sales mèches qui se dégage de mes draps. Comme Charlie Hebdo, je te souhaite de mourir de ta connerie.

"...je t'aimerai comme un ivrogne perché..."

Céline.

Céline,

Par toutes les grâces, un nouvel élan de bonheur s'éclaire sur notre chemin. Depuis ma fenêtre, ma plume entre mes doigts, je contemple la Grande Ourse s'illuminer sous un croissant de lune. Me remémorant la première fois qu'on a jeté un regard inattendu l'un sur l'autre. Je me surprends de m'en rappeler, si proche dans mes souvenirs, et depuis je n'arrive pas à croire que dans pas très longtemps nous nous marions. Je profite donc de l'occasion, pour t'adresser cette lettre qui exprime mieux ce que je ne pourrais te dire en un seul mot, rongeur de siestes.

De part mes multiples expériences avec les autres filles, parfois je m'étais toujours demandé si ce sont les épines qui ont des roses, ou si c'est l'amour qui est simplement né d'une humeur morose. Je me renfermais dans maintes doutes et questionnements jusqu'à ce que tu aies déformaté ma perception de la femme et de l'amour. Ce ne fut pas facile, car j'éprouvais du mal à accepter que toutes les femmes ne sont pas forcément pareilles.

Te souviens-tu de ce à quoi je ressemblais quand je t'ai trouvé parce que je me cherchais ? Rappelle toi ce jeune bonhomme aux paupières peuplées de larmes, pour qui la femme était un péché diabolique auquel il ne pouvait résister. Ce jeune brave aux crises d'amertumes que souvent, étouffaient les plumettes de son oreiller. As-tu remarqué mon nouveau regard stimulé de joie, effacé de tout dégoût et de haine ? As-tu remarqué ce changement brutal qui s'est produit en moi par ton aide et par ma conversion à Dieu ?

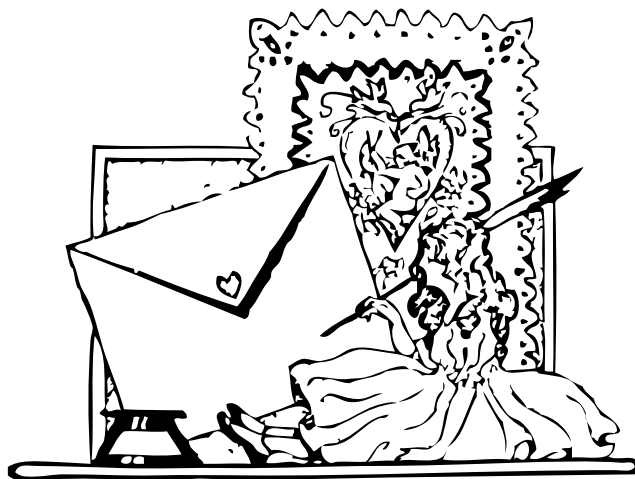
Je me souviens de notre étreinte que j'avais comme seul équipage dans le bassin au jour de mon baptême. Je me souviens de tes visites nocturnes, de ces prières interminables pour aller mieux. Je me souviens aussi de tes sourires rassurants qui pansaient constamment mes écorchures intérieures.

Après tant de mois, tant de déroute, je n'aurais jamais cru que tu resterais toujours accroché à moi. On m'avait dit que le cœur de l'homme est indécis, mais tu sembles si différente quitte à offrir un amour plus que terrestre. Malgré les entraves, tu as cru en mon potentiel et tu l'as façonné d'élégantes attentions.

Céline,

L'univers ne peut contenir tous les sentiments positifs que je te porte. Je te remercie pour ta patience, et ton altruisme. Je te promets de garder jusqu'à ma tombe, cet énorme feeling qui a réussi à nous lier. Je te promets que nous vivrons ensemble un bonheur entier et sans demi-mesure.

Céline, je t'aime et je t'aimerai comme un raté, comme un ivrogne perché...



Je te remercie infiniment d'avoir découvert ces différentes histoires.

J'espère sincèrement que tu t'es régalé.

Ce recueil représente pour moi, un exercice à l'écriture de proses.

Actuellement, j'écris un roman : Bloc Identitaire. J'avais publié deux premiers fragments résumés (qui sont des collections de poésies) disponible sous ce lien :

(1) : <https://bloc-identitaire.fr/>

Le troisième fragment est également en cours d'écriture.

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce recueil, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail : vladimirarsene0@gmail.com

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup

à une prochaine, Vladimir.

Nous écrire : vladimirarsene0@gmail.com

Site Internet : <https://bloc-identitaire.fr>

